

Jack Rifflart

Les aventures de

MANU ET CARINE

Dans les griffes des Trognulfes

Extrait :

12. Les limites de la formule magique

Manu lance un coup d'œil circulaire : personne dans les environs immédiats. Elle se penche néanmoins vers Miranda, la bouche contre son oreille.

— Nous sommes ensorcelées, Miranda, chuchote-t-elle en roulant des yeux épouvantés.

— Quoi!? Comment?! sursaute notre confidente. Ensorcelées! Vous êtes en-sor-ce-lées!?

— Pas si fort, Miranda, lui dis-je en appuyant ma main sur la sienne, pas si fort! On va nous entendre. Et toi, Manu, poursuis-je sur un ton de reproche, je ne te comprends pas! Tu sais que nous ne pouvons pas en parler, sinon ce sera encore pire!

— Écoute bien, sœurte, Miranda nous a fait confiance, elle nous a raconté toute son histoire. Elle est devenue notre alliée, alors j'ai décidé de lui relater nos mésaventures.

— Ah! ... Tu es sûre que...

— N'ayez crainte, mes amies, me coupe aussitôt Miranda, je sais tenir ma langue. Mais je ne crois pas aux sorciers ni aux magiciens, je vous l'avoue.

— Tu as tort, riposte Manu. Il existe encore des tas de choses inexplicables. N'étais-tu pas toi-même envoûtée quand tu as fugué?

Frappée par cette possibilité, Miranda réfléchit un moment.

— Peut-être, admet-elle, mais par qui?

— Le saura-t-on jamais, ma chère? lui réponds-je.

De retour à la maison, nous récapitulons ce que nous savons de notre énigme.

— BRAVO! Bravo, sœurte, me félicite Manu en m'enlaçant affectueusement. Fameuse, ton idée de mettre Miranda partiellement au courant de nos ennuis. Et bien réussie, notre petite comédie, nom d'une saperlipopette!

— Eh oui, Manu. Il m'arrive aussi d'avoir de bonnes idées, comme toi, nom d'une ciboulette!

— En tout cas, pour organiser nos répétitions, les cours de théâtre à l'école primaire avec notre si gentil prof octogénaire bénévole nous auront été bien utiles, sapristi!

— Miranda sait à présent qu'elle doit veiller aux vilains gnomes qu'on lui a décrits, et qui se transforment en fouines une fois leur mauvais coup terminé.

— Mais pas davantage, Carine. Il ne fallait surtout pas nommer les Trognulfes, ni mentionner Jipé ou les Nûtons.

— Tu as raison, Manu. Elle ne doit connaître que le strict nécessaire. Juste assez pour nous aider. Pas plus.

— Méfiance quand même, Carine. Ne lui accordons pas notre entière confiance. Miranda est peut-être une comédienne beaucoup plus habile que nous.

— À présent, qui d'autre voudrait se venger de nous, surtout de toi, Manu? Jimmy? Léon Laitrion?

— Je suppose qu'ils sont toujours en prison. Mais comment pourrions-nous en être sûres?

Quelques jours plus tard, la réponse à ces questions semble se présenter à nous, sous les traits de la rayonnante Aurore Blussier, la fille du prof d'anglais que nous avons aidé naguère à se disculper d'une accusation mensongère.

Comme nous, Aurore étudie au séminaire de Floreffe. Cependant, nous ne la rencontrons que rarement, car elle est un an plus âgée que Manu et ses options sont différentes des nôtres. Et surtout, c'est une fille solitaire qui ne se lie pas, tout en gardant un abord affable. Elle se consacre entièrement à la littérature et passe tout son temps libre à lire, à lire sans arrêt, surtout les auteurs qui ne figurent pas au programme mais qui, d'après elle, sont beaucoup plus intéressants que les «vieilles barbes» imposées.

Le nez plongé dans un livre de poche qu'elle tient à la main droite, Aurore s'avance tout doucement dans notre direction, en mordant de temps en temps dans un sandwich qui occupe l'autre main. Elle nous heurte presque avant de relever la tête.

— Ah! Manu, Carine, je suis heureuse de vous rencontrer. Regardez, ajoute-t-elle en nous montrant son bouquin, je lis une anthologie de la poésie contemporaine! C'est fabuleux! Quelle richesse! Quelle invention!

Elle s'éloigne de quelques pas, puis revient vers nous.

— Il me semblait que j'avais un message à vous transmettre... Mais quoi déjà? Elle se creuse la cervelle un instant. Ah oui, j'y suis : mes parents vous invitent à mon anniversaire, mardi prochain après-midi. Ce sont les vacances de Pâques, paraît-il... alors nous comptons sur vous sans faute. Salut!

Encore quelques pas, puis derechef elle se rapproche de nous.

— Ne vous cassez pas la tête pour le cadeau, les filles. Un livre que je n'ai pas encore suffira.

Secouée d'un rire silencieux, la facétieuse jeune fille s'en va pour de bon, cette fois, toujours dévorant sa double nourriture : matérielle et intellectuelle. Elle tombe à pic, cette invitation! L'occasion de revoir la famille Blussier et, surtout, de nous renseigner sur les deux détenus – du moins, nous l'espérons. En attendant, nous rongeons notre frein, et la fin du trimestre s'étire calmement, sauf...

Le dernier vendredi, à la pause de midi, une Manu tout excitée me rejoint dans la cour.

— Carine, m'apostrophe-t-elle en se laissant tomber sur le banc, à côté de moi, écoute ce qui m'est arrivé!

— Les Trognulfes? émets-je.

Qui d'autre? Elle se rendait aux toilettes quand, soudain, dans le couloir désert, un de ces malfaisants gnomes se dresse devant elle en ricanant méchamment comme d'habitude. Manu porte la main à son galet magique mais, en même temps, comme avertie par un pressentiment, elle jette un coup d'œil derrière elle. Un second Trognulfe coupe sa retraite.

— Heck! Heck! Heck! ricane-t-il sarcastiquement. Nous t'afons, zette vois! Hein, ma bedide Banu! Fas-y, Trigobleûh! Proutchine! Proutchâne!

— Ack! Aack! Aaack! se réjouit pesamment l'autre. *Zept cints billiards di zept cints billiards di poutroules!* La cholie ne bourra bas nous liquiter dous les teux en bême demps, Ztiernijeûh! Ack! Aack! Aaack!

C'était la vérité. La formule magique dont nous a munies Grosstiesse n'agit que sur les vilains lutins en face de nous.

— J'étais perplexe, sœur, admet mon aînée. Lequel choisir? Je savais aussi qu'en hésitant je perdais un temps précieux.

— Tiens bon, Manu, j'arrive! crie tout à coup une voix féminine au bout du couloir.

C'est Miranda qui, par un providentiel hasard, sort également de sa classe.

— Neutralise celui devant toi, hurle-t-elle en sautant sur Ztiernijeûh.

Mais ce dernier s'écarte rapidement, lui fait un croc-en-jambe, et elle s'étale de tout son long. Cependant, vive comme une anguille, elle se contorsionne sur le sol, attrape le Trognulfe par la cheville et le tire à elle vigoureusement pour le projeter à terre. Ahurie, elle contemple sur son poing droit serré un paquet de vêtements cramoisis et vert épinard qui se dissout aussitôt, tandis qu'une fouine s'enfuit par un escalier tout proche.

Entretiens, Manu s'est débarrassée provisoirement de Trigobleûh par la formule magique, avec le même résultat. Dans le couloir, des portes s'ouvrent, des têtes curieuses se montrent.

— Eh bien, là-bas! Vous en faites du boucan, les filles! lance un prof.

— Vous pourriez au moins attendre la récréation pour vous détendre, les admoneste sévèrement une autre.

— Ah! Ah! Ah! deux filles qui se battent! ironise un troisième. J'aurais voulu voir ça, c'est plutôt rare. Et Miranda K.O.! Quel uppercut, Manu! Ah! Ah! Ah!

— Pas du tout, M'sieur, riposte vertement mon aînée, vexée. Miranda est tombée, et je l'aide à se relever. Ni plus, ni moins, qu'on se le dise, sapristi!

Ce qui n'était somme toute pas un mensonge!

* * *

Détendues, heureuses, nous roulons vers le chemin des Deux Pays qui, durant des siècles, servit de frontière entre le comté de Namur, où se logeait Floreffe, et la principauté de Liège, propriétaire de Malonne. C'est là qu'habite la famille Blussier. Ce mardi avant Pâques, l'après-midi est plutôt brumeux, mais sec : un temps idéal pour dérouiller ses jambes et sa bicyclette dans un paysage agreste. Nous virons à droite pour déboucher dans cette rue étroite et peu fréquentée, déserte à cette heure. Gaiement, je lance un défi à mon aînée.

— J'arriverai avant toi chez les Blussier!

Et je mouline de toutes mes forces. Manu me laisse la distancer de quelques décimètres. Il est vrai qu'elle a encore un peu mal aux genoux suite à sa chute dans la cour de l'école.

— Je t'ai battue au sprint, Manu!

Hors d'haleine, mais fière de mon exploit, je mets pied à terre devant la maison du prof. Je me retourne, intriguée de ne pas entendre Manu participer joyeusement à notre course improvisée.

Une vingtaine de mètres en arrière, elle se tient debout au milieu de la route, à côté de son vélo. Inquiète soudain, je la rejoins en hâte. Son visage est enflammé par la colère, des larmes de dépit lui sourdent sur les pommettes. De rage, elle secoue son vélo, puis le soulève à bout de bras et le lance à la volée sur le bas-côté herbeux.

— J'en ai marre! hurle-t-elle. Marre, marre, marre, nom d'une saperlipopette! Regarde ce qu'on m'a fait!

Elle ramasse sur le macadam quelques clous à trois pointes, identiques à ceux qu'un malveillant avait répandus en 2015 sur la route du Tour de France, lors d'une étape de montagne, je crois. D'un geste brusque, elle me les fourre sous le nez dans sa paume grande ouverte.

— Regarde, explose-t-elle, de plus en plus furieuse. Mes deux pneus sont crevés, sapristi! Des pneus presque neufs!

Je garde un silence prudent. En effet, mon aînée ne se déchaîne que très rarement mais alors, elle doit s'apaiser d'elle-même. Je la connais : je ne peux surtout pas intervenir, sinon je

risque de recevoir un éclat de colère perdu, dont elle se repentira vivement une fois la crise passée. Manu me regarde longuement, en silence. Elle lit dans mes yeux l'amitié, la compréhension. Progressivement elle reprend ses esprits, retrouve sa nature habituelle : calme, énergique et logique.

— On aura jeté ces clous sur la route juste après ton passage, Carine, reprend-elle d'un ton plus assuré, mais d'une voix encore frémissante d'indignation, puisque ton vélo n'a pas subi de dommages.

Elle examine encore une fois les clous dans sa main, puis ceux répandus sur le sol.

— Cette fois, j'en suis sûre, conclut-elle, comme se parlant à elle-même. C'est à moi, à moi seule qu'on en veut. Mais qui? Et pourquoi?

Je constate avec soulagement que Manu a surmonté son épreuve. D'une main je l'attire à moi, en tenant mon guidon de l'autre.

— Ma grande sœur adorée, lui dis-je tendrement en l'embrassant, ne crois-tu pas que nous avons assez perdu de temps? Nous allons arriver en retard.

Elle acquiesce de la tête puis, en se frottant des doigts les yeux et les pommettes, humides de larmes, elle ramasse son vélo d'un air dégoûté, passe son épaule dans le cadre. Nous allons enfin sonner chez les Blussier.

— Quoi! Manu, tu fais du cyclo-cross! s'écrie malicieusement Aurore en nous ouvrant la porte, un livre à la main selon son habitude. Regardez : en vous attendant, je lis un auteur franiérois. Ses *Contes de Roudoré* sont remarquables d'humour et de fraîcheur. Mais appuyez vos vélos au mur et entrez donc.

J'ai rarement entendu notre condisciple débiter d'un trait une telle tirade. Elle est tellement prise par toutes ses lectures... Elle nous conduit cependant au salon, où sont installés ses parents et... Miranda! Oui, vous lisez bien : Miranda! Muettes de stupéfaction, nous restons clouées sur place à l'entrée de la pièce.

— Comment! s'exclame madame Blussier devant notre étonnement, vous ne saviez pas qu'Aurore avait invité sa meilleure amie?

— Aurore est si distraite, constate avec indulgence monsieur Blussier.

— Je croyais que vous étiez au courant, sourit Miranda en nous embrassant.

Survient à ce moment Albin, le frère d'Aurore.

— Salut, lance-t-il brièvement en nous regardant à peine.

Il se plante alors devant Miranda et, d'une voix mielleuse, propose de lui apporter ce qu'elle désire manger pour commencer.

— Merci, Albin, c'est gentil, répond-elle, mais je préfère me servir moi-même.

Elle va garnir son assiette, mais ne se rassied pas sur le divan où elle était installée; elle choisit une chaise. Ce manège ne nous a pas échappé, et Manu me lance un clin d'œil complice.

Le délicieux goûter est composé de tartes aux pommes et au riz, ainsi que de crêpes qu'on garnit copieusement de cassonade ou de chocolat fondu avant de les rouler. La première faim apaisée, nous tentons d'orienter la conversation sur le sujet qui nous intéresse.

— À propos, Monsieur... euh... Armand..., demande Manu, auriez-vous des nouvelles de Léon Laitrion et de son complice Jimmy?

— Figurez-vous, les filles, répond Armand, que Tif, l'inspecteur de police, est devenu notre ami, et nous nous voyons assez régulièrement.

— Oui, ajoute son épouse. Il voulait aussi absolument te connaître, Armand, vérifier si tu ressemblais vraiment à Laitrion et au portrait-robot.

— Et alors? intervient-je, impatiente.

— Alors, explique Armand, il a pu constater que Laitrion, le portrait-robot et moi étions quasiment des sosies.

— Par Tif également, ajoute Marie-Rose, nous savons que les deux malfaiteurs vont encore passer pas mal de temps à l'ombre.

Constatant l'état du vélo de Manu, l'aimable professeur nous ramène chez nous en voiture. Aussitôt seules, Manu m'attire dans sa chambre et, presque simultanément, chacune des deux sœurs pose à l'autre la question qui lui brûle les lèvres.

— Tu as vu la main droite d'Albin? Il avait un sparadrap sur deux de ses doigts.

Sommaire

| | |
|--|------------------------------------|
| PREFACE DE KATY MARLIER | ERREUR ! SIGNET NON DEFINI. |
| LES NUTONS | ERREUR ! SIGNET NON DEFINI. |
| 1. <i>Mais où sont les neiges d'antan?</i> | <i>Erreur ! Signet non défini.</i> |
| 2. <i>Sur la route des vacances</i> | <i>Erreur ! Signet non défini.</i> |
| 3. <i>Faits d'hiver aux Deux Alpes</i> | <i>Erreur ! Signet non défini.</i> |
| 4. <i>Le Servan</i> | <i>Erreur ! Signet non défini.</i> |
| 5. <i>Les Nûtons dans la poudreuse</i> | <i>Erreur ! Signet non défini.</i> |
| 6. <i>Le piège de la nûtonnière</i> | <i>Erreur ! Signet non défini.</i> |
| 7. <i>Péril dans les Alpes</i> | <i>Erreur ! Signet non défini.</i> |
| 8. <i>Une prison empoussiérée</i> | <i>Erreur ! Signet non défini.</i> |
| 9. <i>Le retour des Trognulfes</i> | <i>Erreur ! Signet non défini.</i> |
| 10. <i>Les ombres du passé</i> | <i>Erreur ! Signet non défini.</i> |
| 11. <i>Rien n'arrête les Trognulfes</i> | <i>Erreur ! Signet non défini.</i> |
| 12. <i>Les limites de la formule magique</i> | <i>Erreur ! Signet non défini.</i> |
| 13. <i>La rédemption de Miranda</i> | <i>Erreur ! Signet non défini.</i> |
| 14. <i>Les vandales du bois Roly</i> | <i>Erreur ! Signet non défini.</i> |
| 15. <i>En vert épinard et contre tous!</i> | <i>Erreur ! Signet non défini.</i> |
| 16. <i>Suspendue dans le vide!</i> | <i>Erreur ! Signet non défini.</i> |
| 17. <i>L'anniversaire d'Albin</i> | <i>Erreur ! Signet non défini.</i> |
| 18. <i>Une attaque venue de la préhistoire</i> | <i>Erreur ! Signet non défini.</i> |
| 19. <i>Le Séminaire de Floreffe dans la mire</i> | <i>Erreur ! Signet non défini.</i> |
| 20. <i>Un piège surnois</i> | <i>Erreur ! Signet non défini.</i> |
| 21. <i>L'impasse à Esperanzah!</i> | <i>Erreur ! Signet non défini.</i> |
| 22. <i>À la source du Mal</i> | <i>Erreur ! Signet non défini.</i> |
| DANS LA SERIE <i>LES AVENTURES DE MANU ET CARINE</i> | ERREUR ! SIGNET NON DEFINI. |